

A Informations de l'Assomption



EDITORIAL

Osons !

« Nous avons l'ambition d'être des missionnaires de l'espérance... Quittons nos habitudes, abandonnons nos certitudes stériles, laissons-nous guider par Dieu. Apprenons à oser ! »

Agenda

Conseil général plénier

- n° 11 : du 30 novembre au 9 décembre 2022, à Rome (Due Pini).

Conseils généraux ordinaires

- n° 39 : du 14 au 16 novembre 2022.
- n° 40 : du 13 au 15 décembre 2022.
- n° 41 : du 6 au 10 février 2023.
- n° 42 : du 17 au 21 avril 2023.

34e Chapitre général

- du 1er au 25 juin 2023 à Rome (Passionistes).

P. Benoît

- 26 septembre - 13 octobre : USA (visite canonique).
- 17 - 28 octobre : France (visites canoniques).
- 19 - 21 novembre : Entretiens de Valpré.
- 23 - 25 novembre : Union des Supérieurs généraux.

P. Marcelo

- 8 - 17 octobre : Chapitre de la Province Andine.
- 17 - 28 octobre : France (visites canoniques).
- 5 - 14 janvier : Chapitre de la Province d'Europe.

F. Didier

- 1er-10 octobre : Afrique de l'Est.
- 11-28 octobre : RD-Congo.

P. Thierry

- 22 décembre - 15 janvier : Chapitre de la Province d'Afrique.

P. Miguel

- 15 - 21 décembre : Chapitre de la Vice-Province d'Afrique de l'Est.
- 22 décembre - 7 janvier : Chapitre de la Province de Madagascar.
- 4 - 7 janvier : Chapitre de la Province d'Amérique du Nord.

Lettre du Supérieur Général à la Province d'Afrique pour le 10e anniversaire de la disparition de nos trois frères



Chers Frères, chers Sœurs, chers amis de l'Assomption, Nos trois frères Bamtupe Kisughu Edmond, Kakule Wasukundi Anselme et Mumbere Ndulani Jean-Pierre ont été enlevés il y a désormais 10 ans. C'est un triste anniversaire. Le temps passe, mais la mémoire demeure. Nous sommes toujours sans nouvelles de leur sort. Ce silence est insupportable et pourtant il faut que nous continuions de témoigner de notre espérance. D'abord parce que nous sommes chrétiens. Nous ne pouvons pas nous résigner à la mort et à l'absurde. La vie de nos frères a été donnée au Seigneur Jésus pour témoigner de la grandeur du Royaume de Dieu. Ils ont accepté, dans leur consécration religieuse, d'être des signes de l'amour de Dieu pour notre terre. Ils n'ont pas choisi de mourir, mais ils étaient prêts à rendre témoignage jusqu'au bout. Tel est leur honneur.

Nous continuons d'espérer parce que nous croyons que la haine, la mort et la souffrance n'auront pas le dernier mot. En Jésus-Christ, le mal a été terrassé de manière définitive. C'est la victoire de la Croix, qui culmine dans la Résurrection.

Aujourd'hui, la République Démocratique du Congo, et singulièrement le Nord-Kivu, est un pays meurtri par les atrocités, les assassinats, les pillages, les déplacements de population. Le Congo souffre et le peuple est lui aussi un peuple martyr. La disparition de nos trois frères, comme celle des abbés Charles Kipasa et Jean-Pierre Akilimali, nous fait crier vers Dieu notre détresse. Nous demandons tous la paix et la justice. C'est notre unique espérance. Voir les enfants jouer, voir les cultivateurs travailler dans leurs champs, voir les éducateurs enseigner.

L'Assomption est aux côtés de tous ceux qui souffrent. Notre famille religieuse ne veut rien oublier, mais elle est destinée à travailler pour la paix et la réconciliation. « *Heureux les artisans de paix, ils seront appelés fils du Très-Haut.* » (Mt 5, 9) Nous sommes pleinement solidaires du Peuple de Dieu et nous avons l'ambition de contribuer à son bonheur. L'Évangile est source de joie et de renouvellement.

Nous continuerons de prier pour nos frères, pour leurs familles et leurs communautés. Nous sommes sûrs que Dieu ne nous abandonnera pas.

Que Dieu bénisse tous les artisans de paix !

Rome, le 19 octobre 2022.

Père Benoît GRIÈRE a.a.

Supérieur général

Osons !



P. Benoît Grière
Supérieur Général
des Augustines de
l'Assomption

Je viens d'effectuer la visite canonique de la Province d'Amérique du Nord et je suis heureux d'avoir rencontré mes frères des États-Unis. Leur fidélité à la mission me touche profondément. Malgré l'âge qui avance, ils demeurent fidèles à leur poste. Que ce soit à Worcester, ou bien encore à Fiskdale, notre sanctuaire à Sainte-Anne, ou à Brighton et enfin à El Paso, les assomptionnistes sont actifs pour le Royaume. Je me souviens de la devise que l'on attribue à saint Martin de Tours : « *Non recuso laborem* », ce qui pourrait se traduire par « Je ne refuse pas le travail ». Cette persévérance des frères me réjouit. Il y a pour les jeunes et les moins jeunes un exemple à méditer. Alors que la congrégation manque de leaders expérimentés, alors que le nombre de jeunes religieux augmente progressivement, l'engagement des aînés est un témoignage de courage et de foi. Je tiens à remercier tous ceux qui sont dévoués à leur tâche et qui continuent de servir le Royaume malgré l'âge et parfois la maladie. Tout cela me fait méditer sur l'audace que nous pourrions déployer dans nos vies de disciples-missionnaires. L'Assomption est appelée à prendre des risques pour rester fidèle à sa vocation. Le Royaume de Dieu est tout proche, il est donc urgent d'agir pour son triomphe définitif. Il nous revient d'être des acteurs de ce Royaume qui vient transformer radicalement notre monde. Pour cela, il nous faut oser prendre des initiatives, quitte à ne pas réussir immédiatement. Je crois que nous devrions solliciter beaucoup plus les jeunes religieux et leur permettre de tenter de nouvelles aventures à la suite du Christ. Les aînés doivent continuer à tenir bon, mais il est important pour eux de savoir que la relève existe et qu'elle est généreuse et audacieuse. La jeunesse de l'Assomption n'est pas un réservoir d'énergie apostolique pour demain, elle est déjà aujourd'hui un dynamisme concret.

Georges Bernanos disait ceci, que je vous invite à méditer : « *Hélas ! C'est la fièvre de la jeunesse qui maintient le reste du monde à la température normale. Quand la jeunesse se refroidit, le reste du monde claque des dents.* »

À l'Assomption, la fièvre de la jeunesse, c'est notre zèle apostolique. Emmanuel d'Alzon nous invitait à l'audace et à l'attention au temps présent. Il souhaitait des religieux entièrement dévoués et passionnés pour le Royaume. Bernanos avait raison, il faut une passion ardente et dévorante pour annoncer l'Évangile. Parfois nous sommes tièdes, et nous savons que Dieu n'aime pas ceux qui sont ni froids ni chauds. Il est bon que la jeunesse s'engage résolument dans le combat pour la justice et la paix. Les chrétiens ne doivent pas désertir le monde, mais s'y plonger pour lui faire découvrir la tendresse de Dieu.

Le prochain Chapitre général nous poussera à aller plus loin dans notre mission. Je l'espère ardemment. Mais il faut que chacun se sente concerné par l'urgence d'annoncer le Royaume. Le pape François disait récemment aux rédemptoristes réunis en chapitre : « *Je vous encourage à oser.* » Et de poursuivre en précisant qu'il les exhortait « *à ne pas rester accrochés à leurs sécurités et, au contraire, à se laisser conduire par l'action rénovatrice de l'Esprit Saint afin de devenir des missionnaires de l'espérance, sans succomber à la mondanité et à l'égoïsme.* »

Je pense que cet appel nous est aussi adressé. Nous avons l'ambition d'être des missionnaires de l'espérance. Pour cela, il nous faut nous laisser conduire par l'Esprit Saint. Je suis sûr que l'Assomption a ce profond désir en elle, mais c'est à chacun de nous de le vivre et de le mettre en pratique. Quittons nos habitudes, abandonnons nos certitudes stériles, laissons-nous guider par Dieu. Apprenons à oser ! ■

Appels, nominations, agréments...

Le Père Benoît Grière, Supérieur Général, avec le consentement de son Conseil, a appelé :

■ À LA PROFESSION PERPÉTUELLE

- 1) **LUKALA BURU Freddy**
(Afrique) (08/09/2022)
- 2) **KABAMBA MUKENDI Marcel**
(Afrique) (08/09/2022)
- 3) **KAHUNGU TWABATWA Éphrem**
(Afrique) (08/09/2022)
- 4) **Clément LÖBEL**
(Europe) (08/09/2022)
- 5) **Rodrigue OUEDRAOGO**
(Afrique) (09/09/2022)
- 6) **Joseph Denis RAHARISONINA**
(Afrique) (09/09/2022)
- 7) **Tojo Jean Pierrot RAKOTOARISOA**
(Afrique) (09/09/2022)
- 8) **Nathanaël TOKINOMENJANAHARY**
(Afrique) (09/09/2022)
- 9) **YAMBA YEMKOUEDOUGA Augustin**
(Afrique) (12/09/2022)
- 10) **Joseph PANAGUITON**
(Europe) (12/09/2022)
- 11) **Ariel VIDANES**
(Europe) (12/09/2022)
- 12) **KAMBALE MBALUTWIRANDI Lwanzo**
(Afrique) (12/09/2022)
- 13) **PALUKU VATSURANA Grâce**
(Afrique) (13/09/2022)

■ AU DIACONAT

- 1) **David BINIDI**
(Europe) (13/09/2022)
- 2) **Pierre HỒ SỸ Cẩn**
(Europe) (13/09/2022)
- 3) **Jean-Valère KOUWAMA**
(Europe) (13/09/2022)
- 4) **Stéphane TRẦN QUYẾT Quyền**
(Europe) (15/09/2022)
- 5) **Jefferson DE OLIVEIRA MARQUES**
(Brésil) (15/09/2022)
- 6) **MUZUDI Dieu-Merci**
(Madagascar) (15/09/2022)

7) MATONDO Juvens

(Madagascar) (15/09/2022)

8) Sambevoatse Jean Félix TONGASOA

(Madagascar) (16/09/2022)

9) Mahonjo Laurent SOANANAMBINA

(Madagascar) (16/09/2022)

10) KAMBALE KASAMBIYA Moïse

(Afrique) (16/09/2022)

■ AU SACERDOCE

1) Simon Pierre RABENIRINA

(Madagascar) (16/09/2022)

2) Rolland RAMANANDRAIBE

(Madagascar) (19/09/2022)

3) Alain Félix RAKAJIHARISON

(Madagascar) (19/09/2022)

4) Léonce Edson RIRI

(Madagascar) (19/09/2022)

5) Jérôme Adams TATSIDJODOUNG

(Europe) (19/09/2022)

6) KIBOLOKO MFUMU-KANDA Urbain

(Afrique) (20/09/2022)

7) MUHINDO LUKOGHO Christophe

(Afrique) (20/09/2022)

8) KAMBALE SABWIRA Jean-Marie Vianney

(Afrique) (20/09/2022)

9) PALUKU WAYOMEKA Faustin Maurille

(Afrique) (21/09/2022)

10) KATEMBO SIWATHULA Anicet

(Afrique) (21/09/2022)

11) KATEMBO MUHATIKANI Modeste

(Afrique) (21/09/2022)

• SORTIES DE L'INSTITUT

1) Le Saint-Siège, par rescrit en date du 21 juillet 2022, a accordé l'indult de sécularisation au **P. Daniel GARCÍA RODRÍGUEZ** (Province Andine), avec dispense des vœux et perte de l'état clérical.

2) Le Saint-Siège a accordé un indult pour quitter l'institut au **Fr. Pierre-Paul Pessekoula PETCHIA** (Province d'Europe), le 3 août 2022.

Le Chapitre, une nécessité devenue obligation pour toute famille religieuse (1ère partie)

Nous reprenons ici une conférence donnée par le P. Claude Maréchal, ancien Supérieur Général, aux religieux de France en formation en 2017 sur l'histoire et les enjeux de cette instance majeure dans la vie de notre congrégation.



Séance en assemblée au 32e Chapitre général (Rome, 2011).

Pourquoi m'a-t-on sollicité pour vous parler de ce que représente le Chapitre Général dans la vie d'une famille religieuse? Sans doute parce que j'ai eu la grâce d'être huit fois membre d'un Chapitre : trois fois comme religieux de base, trois fois comme supérieur général en charge, deux fois comme supérieur général émérite, conformément à notre Règle de vie. Inutile de dire que l'on vit le Chapitre général différemment suivant la charge qui est la nôtre à l'époque : j'en dirai quelques mots à la fin de cet exposé, car certains chapitres m'ont marqué plus que d'autres.

Cet exposé sera plus un descriptif de cette instance suprême dans toute famille religieuse qu'impose le droit canonique. Mais l'obligation ne fait pas question tant sa nécessité est unanimement perçue. Si

un Chapitre ne porte pas tous les fruits qu'on en attendait, c'est faute d'un déroulement bien conduit, mais le plus souvent d'une application qui laisse beaucoup à désirer.

Dans l'histoire de la vie religieuse

De fait, le Chapitre général existait presque à l'origine de la vie religieuse. Existait en effet en Égypte, en parallèle de la vie érémitique illustrée par saint Antoine du désert, la vie cénobitique, privilégiant la vie en communauté avec saint Pacôme (292-346) qui compta très vite une poignée de monastères. Et il était prévu une rencontre annuelle pour tous leurs membres.

N'imaginons pas la vie monastique très réglementée dès le début. Pendant des siècles, jusqu'à la naissance des ordres mendiants (XIII^e siècle), il n'existait que ▶

>> Chapitre général

la vie monastique, sous sa double norme érémitique ou cénobitique. Même dans le deuxième cas, il n'existait pas nécessairement une règle écrite, pas même dans les monastères fondés par saint Martin de Tours (+ 397). Chaque monastère est autonome et le restera, même quand la règle de saint Benoît sera largement adoptée ou imposée; l'autonomie du monastère est une caractéristique de la vie monastique où l'on prend l'engagement de stabilité dans ce lieu.

Au XII^e siècle, les grands rassemblements annuels inaugurés par les cisterciens - qui sont des bénédictins réformés - et, par la suite, par les monastères sous l'obédience de l'abbaye de Cluny (ils furent jusqu'à 1000) sont vraiment le prélude des chapitres généraux. Ceux-ci vont vraiment prendre corps avec l'apparition des ordres mendiants (franciscains, dominicains, augustins, servites de Marie) dont la double caractéristique est l'appartenance à l'ordre et la mobilité. Pour maintenir l'esprit, un regroupement annuel devient une nécessité dans tous les ordres apostoliques.

Cette nécessité s'imposera ensuite d'elle-même au XVI^e siècle, avec l'apparition des ordres de clercs réguliers dont le plus connu est la Compagnie de Jésus (jésuites). Au Chapitre général est alors dévolue la mission d'élire le Préposé général, élu à vie. La périodicité et la mission du Chapitre sont soigneusement fixées dans les constitutions.

Quelle que soit la taille de la famille religieuse, le Chapitre constitue dès lors une réalité incontournable, dont le droit canonique fera une obligation (n. 631). Sa mission est décrite ainsi: protéger le patrimoine de l'institut; promouvoir sa rénovation et son adaptation selon ce

patrimoine; élire le modérateur suprême (autrement dit, le supérieur général); traiter des affaires majeures; édicter des règles auxquelles tous doivent obéir.

La composition du Chapitre et l'étendue de ses pouvoirs sont définies dans les constitutions de chaque institut religieux, surtout en ce qui concerne les élections et l'ordre du jour des questions à traiter. Par ailleurs, chaque membre de l'Institut peut adresser librement ses souhaits et ses suggestions au Chapitre, où ils seront examinés par une commission capitulaire des vœux, élue par le Chapitre qui est la grande instance démocratique de toute famille religieuse.

A l'Assomption

La mission du Chapitre général, qui est celle aussi du Supérieur général, se situe dans la double fidélité à la pensée du fondateur et aux appels de l'Église. Le Chapitre anime spirituellement et doctrinalement la congrégation, qu'il sensibilise aux problèmes et aux urgences de notre temps; il coordonne les efforts de vie apostolique; il veille à l'adaptation permanente des religieux et des œuvres; il maintient l'unité d'esprit entre les Provinces selon notre vocation commune.

Notre *Règle de vie* comporte 16 numéros (103 à 119) sur le Chapitre général, réglant sa périodicité et sa convocation ordinaire ou extraordinaire en cas de décès du Supérieur général ou d'incapacité définitive, ainsi que sa composition, les membres élus l'étant par les Chapitres provinciaux (représentation proportionnelle au nombre de religieux de la Province) et tout profès perpétuel étant éligible.

L'information des délégués requiert nécessairement les rapports du Supérieur général et

des Supérieurs provinciaux, et un autre rapport sur les activités du Conseil plénier. Le déroulement du Chapitre est réglé soigneusement. Les conclusions des affaires mises en délibération sont votées au scrutin secret et à la majorité absolue des membres présents. Pour modifier un article des constitutions, une majorité des 2/3 des voix est requise. Le Chapitre décrète des orientations et des ordonnances, les secondes ayant force de loi.

L'élection du Supérieur général s'effectue au moment décidé par le Chapitre, qui détermine aussi le nombre de ses assistants avant de les désigner par vote, de même que le Vicaire général choisi parmi ceux-ci. Les officiers généraux - Économe, Secrétaire, Procureur - sont choisis sur-le-champ ou après. Les modalités d'élection du Supérieur général sont clairement définies, comme le sont ses pouvoirs qui supposent bien souvent l'accord décisif de son Conseil. La visite des Provinces est l'une de ses obligations.

Le fonctionnement du Chapitre

Le Chapitre général dure habituellement trois semaines. Il élit très vite trois modérateurs, un promoteur, un secrétaire: ce sont eux qui, avec le Président (qui est, de droit, le Supérieur général) portent vraiment le Chapitre jour après jour. Ainsi, ils déterminent les sujets à traiter, constituent des commissions capitulaires pour traiter les sujets retenus, lesquelles élaborent des textes naviguant de commission en assemblée générale jusqu'à la version définitive soumise au vote. Il faut pas mal de temps avant qu'un texte soit définitivement adopté. Le rythme s'accélère toujours à la fin, car le temps presse.

La plupart des délégués élus qui participent pour la première fois à une grande assemblée internationale sont dépaysés. De plus, les langues différentes, en dépit des traductions simultanées, constituent une difficulté réelle qui ralentit le travail. S'impose un travail préparatoire pour prendre connaissance des nombreux documents expédiés avant l'ouverture. Nombre de délégués, hélas ! s'en dispensent. Une méthode de travail rodée et rigoureuse est indispensable. Des plumes – c'est-à-dire des frères rédigeant vite et bien – et des penseurs sont nécessaires.

Des moments difficiles se produisent inmanquablement ; lorsqu'on ne voit pas comment aborder telle question inscrite à l'ordre du jour, comment progresser dans la réflexion, aboutir à un texte qui tient la route... Il n'y a pas seulement le travail : l'atmosphère priante et fraternelle est le gage d'un bon Chapitre. Les délégués ne sont pas que les porte-parole de leurs Provinces ; ils sont là pour le service de toute la congrégation qui ne se limite pas à la Province qui les envoie.

Quelques chapitres mémorables

Il y a d'abord les Chapitres soigneusement préparés par le P. d'Alzon, dont il attendait beaucoup et qu'il n'écrasait pas par sa forte personnalité. Les discours de clôture, spécialement celui de 1868 (*Écrits spirituels*) constituent des documents essentiels sur l'esprit de l'Assomption. N'ayant pas étudié les chapitres généraux au temps du P. Picard et du P. Emmanuel Bailly, deux hommes très différents, je n'en dirai rien.

Le Chapitre de 1923 est très particulier. Le mode de



Trois Supérieurs généraux successifs : les PP. Richard Lamoureux (1999-2011), Benoît Grière (depuis 2011) et Claude Maréchal (1987-1999).

désignation des membres élus datant du temps du P. d'Alzon ne permettait plus d'élire des membres d'une congrégation en pleine croissance, d'autant plus qu'elle ne respectait pas les normes du droit canonique devenues obligatoires. Ce fut donc un Chapitre récusé par le Saint-Siège pour irrégularités des élections. Eut lieu une élection du Supérieur général où le délégué du Saint-Siège emporta les bulletins pour nommer finalement Supérieur général le P. Gervais Quenard, qui va se révéler un grand Général à la hauteur de sa mission. Sa 1^{ère} lettre à la congrégation commençait par ces mots : « *Paix à cette maison.* »

En 1963 se tient le Chapitre général le plus long de notre histoire, qui rédige les *Règles capitulaires* et siège six semaines. C'est un tournant considérable, une profonde actualisation de la vie assomptionniste qui va changer son visage.

Suivront plusieurs Chapitres consacrés à la rédaction de la *Règle de vie*. Un travail de fond, pour aboutir à la version définitive actuelle, approuvée par le

Saint-Siège. On obéissait à une demande explicite du pape Paul VI à toutes les familles religieuses existantes, des plus petites aux plus grandes. Une grande latitude était laissée pour modifier l'organisation, parfois de fond en comble, mais dans la fidélité à l'intuition fondatrice.

Les Chapitres survenus à partir de 1987 furent de plus en plus préparés au sommet et en Conseil de congrégation. Ils ont permis de creuser le charisme de l'Assomption dans la fidélité au P. d'Alzon, redécouvert à frais nouveaux en 1980 lors du centenaire de sa mort, et de définir notre mission apostolique dans les temps nouveaux. Les titres successifs des Chapitres généraux des dernières décennies sont d'ailleurs révélateurs de ces orientations.

(à suivre)

P. Claude MARÉCHAL
(Albertville - France)

Texte paru dans ATLPE n° 16,
février 2018

À Madagascar, l'Alliance s'engage envers les pauvres

Les laïcs assomptionnistes de Fianarantsoa organisent chaque année des journées de soins orthopédiques pour les personnes défavorisées.



Tout le monde veut être heureux et vivre paisiblement dans ce monde. C'est la raison pour laquelle chaque individu est constamment à la recherche de moyens pour améliorer ses conditions de vie au quotidien, d'où l'importance de la santé et du bien-être. Comme le dit le proverbe malgache, « *Ny fahasalamana no voalohan-karena* » - littéralement : « La santé est le premier de tous les trésors », la priorité de toutes les occupations. Et dans une perspective chrétienne, la vie est sacrée car divine, et il nous revient de la faire grandir, la soigner et la protéger.

C'est dans cet esprit que les laïcs de l'Alliance de Fianarantsoa, à Madagascar, s'engagent dans la pastorale de la santé, même s'ils sont déjà investis dans d'autres actions

sociales, liturgiques et artistiques. Cela se traduit notamment par une action caritative, en signe de solidarité et d'unité sociale et ecclésiale avec les pauvres et soutenue par le diocèse. Ces laïcs assomptionnistes effectuent ainsi une sensibilisation auprès des pauvres pour leur faciliter des interventions chirurgicales nécessaires à leur santé, puis organisent ces opérations.

La dernière de ces journées annuelles a eu lieu du 26 juillet au 28 juillet au bloc opératoire des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny à Marana-Fianarantsoa. Les possibilités techniques étant limitées, il s'agissait surtout des opérations suivantes : hernie, appendicite, kyste, lipome, amygdale, bec de lièvre, goitre, fracture, ablation de matériel et autres.

Ce geste de solidarité a pu être réalisé



santhe a exhorté les laïcs quant au devoir de pratiquer la charité fraternelle pour l'extension du Royaume de Dieu, selon la parole de Jésus : « *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.* » (Mt 25, 40)

C'est ainsi que 86 patients sont venus cette année pour se faire opérer, et une équipe de 12 médecins spécialisés et expérimentés a accompli cette tâche. Des dizaines des laïcs ont collaboré avec eux de diverses manières. On a constaté pendant ces quatre jours de vie de communion, qu'un réel esprit de famille régnait. C'était un temps d'échange et de compréhension entre tout le monde. Une expérience assez riche pour vivre les caractères assumptionnistes tels que l'esprit d'écoute, la simplicité et le désintéressement.

Après les interventions chirurgicales, deux frères assumptionnistes ont consacré une journée à visiter chaque malade ; ils ont prié avec eux et donné des paroles d'encouragement à chacun. Ce fut un moment privilégié pour les frères de pratiquer l'apostolat auprès des malades et de mettre en pratique la parole de Jésus : « *J'étais malade et vous m'avez visité.* » (Mt 25, 36)

A signaler que nous avons récité de tout cœur une neuvaine, confiée à l'intercession du Vénérable P. Emmanuel d'Alzon, pour encourager nos patients et leur famille à prier ardemment afin que leur rétablissement soit plus rapide et que revienne une meilleure santé. De même pour le groupe de médecins : qu'ils puissent croire davantage qu'ils coopèrent avec Dieu dans leur œuvre et ne comptent pas seulement sur les capacités ou l'intelligence humaines. Et nous rendons grâce à Dieu car toutes les interventions se sont passées dans de bonnes conditions, grâce à son aide et sa protection.

Nous remercions les laïcs de l'Alliance à Fianarantsoa qui se sont beaucoup donnés pour la réalisation de cette noble action, en s'engageant dans cette œuvre sociale qui rehausse la dignité et la valeur de la personne humaine. Cette œuvre témoigne également d'un esprit œcuménique, car des personnes d'autres confessions religieuses ont bénéficié de ce service. Enfin, cette activité pastorale a manifesté notre unité avec la société, l'Église et notre congrégation, pour la plus grande gloire de Dieu.

P. Parfait Elysé ANDRY NIRINA
(Fianarantsoa, Madagascar)

avec la collaboration de l'association Azur, venue de la capitale Antananarivo. Ces médecins viennent travailler bénévolement pour assurer les interventions chirurgicales, qui coûtent ainsi beaucoup moins cher pour les patients, seulement un dixième du prix normal à l'hôpital d'Etat. Cela soulage vraiment les familles nécessiteuses, pour qui une hospitalisation serait financièrement inaccessible.

Il est important de signaler la manière dont s'accomplit cette œuvre sociale : dans une phase préparatoire, nous avons fait l'annonce dans toutes les paroisses et districts, puis à la radio, afin que les gens soient au courant et puissent s'inscrire à l'avance.

La journée des opérations a commencé par une messe présidée par le P. Chrysante, responsable national de l'Alliance, accompagné du P. Parfait Elysé, responsable régional. Le P. Chry-



En France, deux nouvelles églises confiées à l'Assomption

Coïncidence ou signe des temps ? Deux diocèses de France ont, coup sur coup, demandé à l'Assomption de prendre en charge une église au cœur de villes essentielles.



Célébration en l'église St-Irénée de Lyon, présidée par le P. Rémi Clovis Kientega.

La commission provinciale d'Europe « Assomptionnistes en paroisse » le rappelait récemment : « *L'engagement en paroisse ou dans une pastorale qui s'y assimile concerne aujourd'hui 71 frères sur le vieux continent.* » Et elle relatait la conviction d'un frère : « *Face aux défis qui attendent l'Église, ne pas avoir les « mains dans le cambouis » nous décrédibilise. Rejoindre des communautés paroissiales diocésaines pour des célébrations ponctuelles n'a pas de sens alors que tant de lieux souffrent de ne pas se sentir soutenus, accompagnés.* »

Quelle belle coïncidence, alors, que deux diocèses de France nous aient proposé de prendre en charge de nouvelles églises paroissiales : St Irénée-St Just à Lyon, et Stes Perpétue et Félicité à Nîmes.

St Irénée-St Just, sur les hauteurs de Lyon

C'est une paroisse dynamique, dans un contexte sociologique plutôt aisé et intel-

lectuel, avec une résidence d'étudiants de 1 000 places et de nombreux établissements scolaires. Au cœur de l'Église lyonnaise, elle comporte une vingtaine de communautés religieuses, la résidence de l'archevêque, le grand séminaire, le sanctuaire de Fourvière et une église dévouée au rite tridentin.

Nous trouvons là de belles pierres d'attente pour une pastorale dans l'esprit de l'Assomption : un lieu de pèlerinage avec le sanctuaire dédié à saint Irénée dans la crypte de l'église ; un lieu hautement œcuménique, puisque le 21 janvier dernier le pape a déclaré saint Irénée « Docteur de l'unité » et le voisinage d'une paroisse catholique de rite byzantin ; une pastorale des jeunes dynamique et des paroissiens très sensibles au sens spirituel des réalités socio-économique, dans la droite ligne de l'axe pastoral de notre Centre Valpré à quelques kilomètres de là.

Trois frères assomptionnistes collaborent pour la charge pastorale : le P.



L'église Ste-Perpétue – Ste-Félicité de Nîmes.

Remi-Clovis Kientéga, curé, le P. Nicolas Potteau, et le P. Floribert Katembo Vuseghesa, vicaire à temps partiel. Par ailleurs, notre communauté de formation de Lyon-Debrousse se trouvant sur le territoire de cette paroisse, la collaboration de longue date d'autres assomptionnistes sur ce lieu va bien sûr se poursuivre et se renforcer, que ce soit par les engagements apostoliques de nos frères en formation ou dans le cadre des synergies possibles avec Valpré. Une belle page s'ouvre devant nous.

Ste-Perpétue-Ste-Félicité, au cœur de Nîmes

Quelle heureuse surprise lorsque le diocèse de Nîmes nous a contactés pour nous confier,

conjointement avec nos sœurs oblates, l'animation de l'église Ste Perpétue-Ste Félicité, au cœur de Nîmes ! Toute proche du Collège où nous avons été fondés, de la gare ferroviaire, des arènes et du palais de justice, de nombreuses personnes s'y arrêtent pour prier et reprendre souffle.

Mgr Nicolas Brouwet, nouvel évêque de Nîmes, précise les enjeux de cette mission : « *Il s'agit avant tout d'y organiser un accueil pour les personnes de passage et d'animer la communauté chrétienne qui s'y rassemble. Cette église mérite d'être ouverte pour y être un lieu de prière, d'écoute, d'annonce de l'Évangile* ». « *Nous pensons également à vos deux communautés, si actives pendant la semaine dans les*

établissements d'enseignement qui sont sous votre tutelle [celle des Oblates, NDLR] [...] Il ne s'agit pas de créer une paroisse pour les établissements de l'Assomption. Mais il y a certainement une communauté autour de vous qui aimerait vous retrouver le dimanche, qui veut vivre sa foi dans la dynamique de votre charisme. Il y a aussi des personnes qui découvrent la foi chrétienne et qui ont besoin d'être accompagnées dans leur chemin par les frères et sœurs de l'Assomption. »

« *C'est aussi, plus largement, un projet pastoral de présence missionnaire dans ce lieu cher au Père d'Alzon. Sa mémoire doit y être vivante. Elle fait partie du patrimoine spirituel de vos communautés et de notre diocèse. Au cœur de la ville de Nîmes, elle doit être accessible à tous, repérée et célébrée. Nous sommes vraiment favorables à ce qu'une chapelle rappelle son souvenir. Cela contribuera à faire rayonner la réputation de sainteté du Vénérable Emmanuel d'Alzon.* »

Cette église n'est pas une paroisse autonome, car elle se situe au sein d'un ensemble paroissial « Nîmes Grand-Centre » avec neuf clochers. La charge curiale est assumée par un prêtre du diocèse, entouré d'une équipe de prêtres ayant chacun la mission d'accompagner, par une présence plus régulière telle ou telle église. Nos frères et sœurs s'inscrivent donc dans ce cadre, avec la mission particulière de l'animation de l'église Ste-Perpétue.

Il est très heureux que nous puissions donner ainsi un nouvel essor à la figure du P. d'Alzon à Nîmes. Nous nous réjouissons de la mission confiée et devons nous montrer à la hauteur de la confiance accordée.

P. Benoît BIGARD
Provincial d'Europe

Un refuge contre les cauchemars

« Nous craignons pour nos vies et pour nos familles »

Les histoires des migrants d'El Paso.



Les PP. Marciano López Sólis, Peter Precourt et Ronald Sibugan (1er rang), avec des volontaires de l'accueil des migrants.

Les migrants qui voyagent par El Paso, Texas, reçoivent de l'amour sans compromis de la part de nombreux refuges, comme la paroisse St. François Xavier, qui se trouve juste à 600 mètres de la frontière. C'est là que des prêtres assomptionnistes ont consacré leurs vies à servir les migrants. Les repas chauds, les vêtements, le soutien, et les prières de la part des prêtres, paroissiens, et volontaires contribuent grandement à soulager les cauchemars que fuient ces hommes, femmes, et enfants.

Jairo, un instituteur d'âge moyen originaire du Nicaragua, partage : « Je me sens chez moi ici ; c'est vrai. Comme on disait avec des amis, pour moi, vous êtes des anges que Dieu a mis sur notre chemin, parce Dieu n'abandonne personne. »

Il a choisi de venir ici parce

qu'au Nicaragua, « le gouvernement actuel ne respecte pas les droits humains. Si vous n'êtes pas en faveur de ce gouvernement et que vous ne partagez pas ses principes, ils vous maltraitent. »

Cette oppression provoque les citoyens eux-mêmes à recourir à des méthodes extrêmes. Hipolito, également du Nicaragua, racontait comment le désespoir d'un autre ne met pas seulement une vie en danger mais alimente un problème plus grand.

« Quand j'avais 32 ans, un homme a tenté de me voler. Il m'a frappé, agressé, et blessé à vie. Il m'a frappé de treize coups de machette, et cet homme va déjà ressortir de prison. Ma vie est en danger là-bas, car le gouvernement est Sandiniste... et comme cet homme s'est rangé du côté du gouvernement, il sera bientôt libéré de prison, afin de

servir le gouvernement en opprimant les gens. »

Pour chaque criminel en liberté, un homme juste doit faire face à une punition encore pire que celle que ce criminel aurait méritée.

« Si vous vous exprimez contre le gouvernement, vous iriez en prison pour 12-13 ans, » explique Hipolito. « Et puis, après avoir fait ce temps, ils vous emmèneraient à une prison qui s'appelle El Chipote, où ils vous tortureraient, et après, ils vous tueraient. Et sinon, ils vous laisseraient partir et après ça, ils enverraient l'armée pour vous exécuter. »

De plus, l'économie de la Colombie met en danger le bien-être de son peuple, ce qui a amené José, un jeune homme colombien, aux États-Unis.

« Je suis là, souffrant cette expérience maudite, à laquelle on vient préparé à souffrir parce que c'est une histoire déjà racontée par la famille et les amis. Mais ce n'est pas qu'une histoire car chaque jour, mon pays va de plus en plus mal économiquement parlant. Même si vous arrivez à trouver un emploi, le salaire est très bas ; ce que vous gagnez suffit à peine à vous nourrir ».

Mais le cauchemar n'est pas terminé dès qu'ils sont sortis de leur pays d'origine.

« Il est très risqué et difficile d'arriver ici, » dit Jairo. « Vous devez passer par plusieurs pays, et quand les services de l'immigration et les cartels vous inspectent, certains ont de



Veronika Jaster

la chance, et d'autres n'en ont pas. C'est très fatiguant ; vous voyagez de jour comme de nuit, et vous passez par des endroits très dangereux. Alors nous craignons pour nos vies et pour nos familles. »

Par rapport à certains collègues qui ont été kidnappés, volés, et retardés de plusieurs mois, le parcours de Jairo a été relativement rapide et moins périlleux, mais tout aussi traumatisant.

« Dans mon cas, la chose la plus terrible a été de voyager dans une caravane. Nous étions enfermés, il n'y avait pas assez d'oxygène, c'était très pesant, douze heures de route, » dit-il. « Une personne a suffoqué et une autre était également déshydratée. »

Les officiers et les cartels de certains pays menacent également la sécurité du passage.

Jairo déclare qu' « ils vous approchent, vous contrôlent, et vous font chanter en disant que le document que vous avez apporté n'est pas valide. Ensuite, pour que vous puissiez continuer, vous devez collaborer [avec eux]. »

Et le cauchemar persiste, même de ce côté-ci de la frontière. Une fois que les migrants arrivent, ils doivent attendre dans un centre de détention pour une durée indéterminée. Ces centres, selon Hipolito, ressemblent plutôt aux prisons.

« Il m'a fallu deux mois pour arriver aux États-Unis, plus les 14 jours que j'ai passés dans les prisons ici ; enfin, je ne sais pas comment vous les appelez, mais nous étions prisonniers là-bas, » dit-il.

José est d'accord, comme il a décrit l'incertitude comme oppressante.

« Une chose terrible est que l'avenir est si incertain. Vous ne savez pas où ils vous emmènent, » déclare le Colombien. « Disons qu'une personne est accueillie à un endroit, et une fois qu'elle est amenée à un autre endroit, elle ne sait même pas si la nourriture va arriver ni où ils vont amener celle-là. Ils viennent vous réveiller à n'importe quelle heure de la nuit et nous devons partir tout de suite. C'est donc littéralement comme un rêve. »

Et ce terrible cauchemar perdure, même une fois qu'ils ont quitté le centre de détention et qu'ils sont arrivés à leur destination finale.

« Vous êtes libre, » commence Jairo, « mais quand vous venez ici, il n'y a plus vraiment de liberté ni de possibilité de sortir. »

Malgré les horreurs, ces hommes ont confiance que Dieu ne les abandonne pas et que leurs décisions en valaient le risque.

« Si dix fois on me disait de venir ici du Nicaragua et que je devais le faire, je le ferais toute ma vie, » déclare Hipolito. « Et grâce à Dieu, tout s'arrangera bien ici pour moi, dans ce pays, car c'est le pays des opportunités pour nous tous, les immigrants. »

De même, José ne regrette pas son voyage, surtout grâce à la paroisse St. François Xavier. « Je n'ai vraiment pas assez de mots pour exprimer à quel point je suis reconnaissant, car parmi toutes les mauvaises expériences, à travers tous les terribles endroits par lesquels je suis passé, pour arriver dans un tel endroit, vous avez l'impression d'être arrivé dans une famille où on vous fait sentir vraiment comme chez vous. »

Jairo exprime ses bénédictions pour tous ceux qui sont impliqués dans la mission assumptionniste d'El Paso : « Je demande que Dieu vous bénisse, qu'Il vous fournisse de plus en plus chaque jour, et que les organisations, les institutions, et les gens soutiennent cette mission car ce que vous faites fait partie du commandement de Dieu : aimer son prochain. »

Veronika Jaster



JMJ 2023, on se prépare !

Dans un an, au Portugal, auront lieu les 37es Journées Mondiales de la Jeunesse. Une équipe assomptionniste internationale s'est d'ores et déjà mobilisée.



Un groupe de travail, composé de religieux des Provinces d'Europe - Frères Romel Bautista (chef de projet) et Jean-Thomas de La Roche Saint-André - et d'Amérique du Nord, ainsi que de sœurs RA, OA et PSA, s'attelle à l'organisation de cet événement qui se déroulera en trois étapes :

■ **Du 27 au 31 juillet 2023 à Elche** (paroisse assomptionniste en Espagne, près d'Alicante) : visite, temps spirituel, mission de solidarité et rencontres internationales.

■ **Le 1^{er} août : pèlerinage à Fatima** (Portugal).

■ **Du 1^{er} au 6 août : participation aux JMJ à Lisbonne.**

Il sera possible également de prolonger l'expérience des JMJ en participant au Pèlerinage National à Lourdes (France), du 11 au 16 août.

Des affiches sont disponibles à Paris-Denfert et Lyon-Debrousse (*photo ci-contre*) : nous vous encourageons à les utiliser dans vos communautés, paroisses, foyers, apostolats... et à communiquer largement sur ce rassemblement qui s'annonce inoubliable !

Pour suivre l'évènement, liker et partager : <https://www.assomption-jeunes.org>

Contact organisation :
romel.bautista@assomption.org

Site officiel des 37^{es} JMJ (en anglais, espagnol et portugais) :
<https://www.lisboa2023.org/pt>

(d'après la lettre d'information
aa.news de la Province d'Europe)

Du 1^{er} au 6 août 2023, Lisbonne accueillera le plus grand rassemblement de jeunes du monde entier autour du pape ! Et la famille de l'Assomption compte bien y prendre part, en proposant même aux jeunes qu'elle y emmènera un programme spécifique, avant puis après l'immense rencontre dans la capitale portugaise.

L'alliance laïcs-religieux : un signe du Royaume ?



Un pèlerinage de l'Alliance Laïcs-Religieux de la Province d'Europe.

Nous poursuivons la publication de textes de réflexion suscités à partir du thème de notre prochain Chapitre général : « “Le Règne de Dieu est tout proche” (Mc 1, 15). Vivre et annoncer l'espérance de l'Évangile ». Voici la contribution d'une laïque de l'Assomption sur les enjeux de l'Alliance.

Quand j'ai posé à des laïcs assomptionnistes cette question qui m'était donnée comme titre de l'article à réfléchir, les réponses spontanées ont fait état de trois formes de signe : celui de la fraternité, celui du service, en lien avec l'Église. Si on entend bien qu'un signe est « un petit quelque chose » qui laisse présager quelque chose de plus grand, voire de beaucoup plus grand, alors ces signes peuvent effectivement laisser présager un peu de Royaume - et c'est réjouissant.

Mais comment traiter cette question sans être prétentieux, sans auto-interpréter ? Je ne connais pas encore bien l'Assomption et mon approche est parcellaire, marquée par mon insertion européenne, en banlieue parisienne. Il y a des aspects évi-

dents, le « Royaume déjà là », et d'autres le sont beaucoup moins, en germination, le « Royaume pas encore ». J'ai regroupé ces signes du Royaume qui m'ont été partagés en ces trois formes, y associant ma propre réflexion et sans prétendre à l'exhaustivité.

La fraternité

C'est une évidence : laïcs et religieux trouvent des frères et des sœurs dans l'Alliance. C'est un bien précieux qui se traduit souvent par « l'esprit de famille » que les laïcs apprécient beaucoup. Partager une même spiritualité fait vivre une forme d'intimité et donne de se ressourcer, en famille, dans un lieu où on est accepté tel que l'on est. Dans l'Alliance, avec les religieux comme avec les laïcs, c'est souvent « Portes Ouvertes », échanges et amitié

garantis. Car on se connaît bien, même très bien sans en avoir l'air. On connaît les qualités, les dons des uns et des autres, mais aussi les petits travers qui peuvent devenir agaçants. Une vraie famille, quoi ! Mais la foi vivante, vécue à égalité comme telle, permet une réelle progression spirituelle de tous. L'ouverture des religieux est souvent soulignée, ainsi que leur accueil et leur soutien, précieux à l'occasion des bouleversements que la vie procure.

Différentes générations, différentes cultures, différentes classes sociales dialoguent et se respectent à partir de leur baptême et de leur filiation à un même Père. Cette solidarité fraternelle est visible et parle dans un monde français souvent très cloisonné. Pour ma part, lorsque j'ai participé à une première rencontre avec l'Al-

>> Chapitre général

liance assumptionniste, j'ai été touchée par la présence de personnes pauvres, au sens biblique du terme : une dame en fauteuil, très handicapée ; une dame avec des problèmes d'équilibre psychique ; un monsieur dépressif ; une dame très isolée, etc. La fraternité est signe du Royaume quand il y a de la diversité et quand elle n'est pas insensible à la misère.

La fraternité grandit quand on se connaît mieux, quand on peut prier ensemble, quand on participe à des activités communes. Elle se traduit par des choix concrets entre personnes différentes. Il y a une **écoute et un accompagnement mutuels**. Que de discussions, de vrais échanges, d'amitié, d'approfondissements ! Cette fraternité donnée, reçue et vécue dans une grande simplicité est un signe réjouissant du Royaume, même s'il n'est pas forcément facile d'y rentrer. Quand des personnes se connaissent très bien, qu'elles ont un glorieux passé en commun, il est parfois difficile de s'intégrer au-delà du premier accueil chaleureux. Il faut persévérer, s'accrocher aux bonnes occasions qui se présentent pour entrer progressivement dans la joie des retrouvailles et de la fraternité.

Les différences d'âge ne sont pas vraiment visibles chez les laïcs de l'Alliance en France : on est, en grande majorité, entre retraités. Comment ce signe intergénérationnel pourra-t-il encore être assumé ? Comment présenter la spiritualité assumptionniste vécue par des laïcs à des plus jeunes ? D'autre part, si les religieux sont moins présents physiquement dans un lieu, des laïcs peuvent-ils continuer à vivre en « Alliance » ? Avec qui ? Certains laïcs n'arrivent même pas à penser et conceptualiser une spiritua-

lité qui ne soit pas physiquement assumée avec eux, par des religieux. Et d'ailleurs, cela serait-il toujours une Alliance ?

Le service

Le service partagé, dit autrement la mission, est un signe bien visible du Royaume. Des religieux et des laïcs sont missionnaires ensemble, dans le concret de la vie et des œuvres. Pour les laïcs assumptionnistes, vivre du charisme va de pair avec prendre part à la mission de la congrégation. Il y a de multiples services : des discrets, en particulier au sein des paroisses, en milieu rural, en banlieue. Les personnes sont engagées dans des domaines divers en Église, paroisse, diocèse ou mouvement : préparation aux sacrements, liturgie, communication, charité, formation. Au fur et à mesure de différentes nominations de prêtres assumptionnistes, des laïcs s'engagent à leur demande pour des responsabilités, petites ou grandes, et découvrent des frères attelés à la même tâche. La simplicité du travail en commun, au quotidien, leur plaît. Ce coude à coude vécu dans le service leur parle et leur donne envie d'en savoir plus. Ils découvrent la spiritualité de l'Assomption, se ressource, élargissent leurs perceptions ecclésiales et spirituelles et s'engagent sur cette voie.

Les œuvres confiées et assumées par des laïcs avec la volonté et le soutien des religieux, comme Bayard, le centre de Valpré, l'Hospitalité et l'association Notre-Dame de Salut, le Pélé National, le bateau « Je sers », pour ne citer que des **œuvres françaises magnifiques** et bien visibles, sont un témoignage formidable du Royaume ouvert à tous. Cette collaboration laïcs-religieux est un signe à partir du moment où les intui-

tions fondatrices sont transmises et partagées. Ensemble, laïcs et religieux se mettent au service de leurs contemporains, s'inspirant du même charisme. La vision de la société des assumptionnistes n'est pas négative, celle qu'ils portent de l'Église non plus. On n'est ni dans une vision de dissolution dans le monde, ni dans la défense de l'Église comme une forteresse assiégée. On est dans un dialogue assumé qui se donne les moyens d'avancer. Ces œuvres font signes et sens, participent à la vie du monde, à leur mesure. Elles parlent aux croyants et non-croyants, sont signe de partage et d'ouverture à tous.

Dans une époque où le cléricalisme est montré du doigt et où l'on découvre ses ravages, pouvoir collaborer à égalité, au sein du même charisme, chacun dans son rôle, est une bénédiction. Pour moi, les « années Covid » ont été marquées par le travail en commun, au moyen de réunions en visioconférence internationale, pour l'UEA (Université Européenne de l'Assomption). Nous avons collaboré, laïcs, religieux, religieuses de différents pays, à la réalisation d'une formation à l'interculturalité, disponible en ligne, réalisable en fraternité. Il a fallu beaucoup **échanger et apprendre** à avancer en tenant compte des rythmes des autres. Le service en commun permet de réaliser des exploits que l'on n'aurait pas pu accomplir seuls. On est parti de rien et on est arrivé à un parcours d'une dizaine de modules interactifs. On est passé de l'internationalité subie à l'interculturalité assumée comme un don de Dieu. Travailler et partager ensemble entre laïcs assumptionnistes de différents pays serait sans doute un plus, de temps en temps. Mais les difficultés à vaincre sont im-



L'assemblée générale de l'Alliance de Madagascar.

portantes : langue, finances, disponibilité...

Dans toutes les collaborations, la formation et la compétence sont mises en avant et requises. Les œuvres gérées ainsi sont une parole adressée à ceux et celles qui veulent bien l'entendre : « *Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux.* » (Mt 18, 20) Elles sont bonnes et nécessaires pour le monde et peuvent continuer à exister grâce à cette fructueuse association. L'Alliance est un signe d'unité car ces laïcs et religieux œuvrent à la communion, au service du Royaume. L'investissement commun, au service, est un signe visible par l'extérieur.

On trouve les laïcs insérés là où la vie les a semés et là où sont passés (ou sont encore) des assomptionnistes. Au démarrage de leur engagement en Alliance, en Europe, il y a toujours une amitié, une confiance, une relation forte avec un religieux et beaucoup plus récemment avec un autre laïc. Leur engagement spirituel assomptionniste les soutient dans leur vie de foi et de service. Dans ces œuvres et même au-delà, dans

leur vie personnelle, les laïcs se sentent épaulés dans leurs engagements. La confiance partagée participe à la confiance en soi et donne de l'audace pour avancer simplement et avec courage. Certains disent combien leur engagement leur a donné la force de témoigner et tenir dans la durée. La spiritualité du Règne a parfois besoin d'être déchiffrée en termes contemporains, et certains ont vraiment du mal à exprimer avec des mots ce qui les fait vivre dans la spiritualité assomptionniste. Pourtant, cela pourrait éclairer leur entourage et donner envie d'en savoir plus. On a sans doute besoin aujourd'hui d'une théologie de la vie quotidienne, de corrélations simples avec des mots compréhensibles par tous.

Ces laïcs restent extrêmement attachés aux religieux qu'ils ont connus en premier. Cela interroge sur l'investissement personnel demandé à chacun pour un éventuel renouvellement des membres de l'Alliance.

Vivant comme tout le monde, œuvrant comme tout le monde, l'Alliance laïcs-religieux est un signe sensible, peu visible exté-

rieurement, bien moins visible que les grandes œuvres. Peut-on la comparer à la graine de moutarde (cf. Mt 13, 31-32) ? Sans doute, car elle a encore de multiples possibilités d'abriter à son ombre.

L'Église

L'Alliance est un signe effectif, parfois ténu, de vie commune pour prier, célébrer et servir en Église. « *Dans la nef* », insiste une laïque engagée. Elle le répète même plusieurs fois. Le signe est ténu car il n'y a pas beaucoup de spécificités à ce type de vie en Église. « *Là où Dieu est menacé dans l'Homme et là où l'Homme est menacé en Dieu* ». Personnellement, c'est cette phrase qui m'a touchée, le jour où je l'ai entendue. Oui, c'est là que je veux me tenir ! Je ne pensais pas que cela m'entraînerait à écouter toute la misère du monde au fond d'une grande prison...

C'est très large, cela oblige à des choix car ces lieux sont nombreux. Comme l'Église n'existe pas pour elle-même mais pour le monde, cela invite à se positionner dans de multiples domaines : professionnels, associatifs, familiaux ou autres. A partir de leur baptême, de nombreux catholiques posent les mêmes choix d'engagement et de services. Quelle différence alors ? Les laïcs de l'Alliance trouvent réconfort, soutien et encouragement dans leur engagement spirituel à l'Assomption. Ils participent à un témoignage d'une **Église vécue par tous** et non pas « *d'une chasse gardée des prêtres* » comme l'exprime l'une d'entre eux. Les laïcs se sentent écoutés et sont heureux d'être associés à cette vie ecclésiale particulière, sans avoir le sentiment d'être des « *brebis bêlantes* ». Ils s'engagent librement, après avoir réfléchi. Il ▶

>> Chapitre général

se sentent partenaires, associés et libres de leur choix. On est loin des « aides aux prêtres », même si on peut toujours se rendre service.

Parfois ils ont du mal à exprimer, en Église, leur spécificité. Est-ce nécessaire ? Oui, si on pense que ce qui nous fait vivre peut en faire vivre d'autres. On sait bien qu'on ne voit pas le levain dans la pâte mais quand même : les boulangers savent où il est rangé et sans lui, le pain ne se fait pas. Comment exprimer un état d'esprit, un partage d'amitié, un souffle ? Qu'est-ce qui est visible dans cette alliance ? Qu'est-ce qui transparait ? Comment être plus explicite pour celui ou celle qui entend ou qui voit ? Il est parfois difficile de quitter un langage d'entre-soi ou un langage codé, sans même que l'on s'en rende compte. « *Viens et vois* », même s'il n'y a pas grand-chose à voir ! Cela exige une grande attention à l'autre, au nouveau, au faible, au plus démuné. Cela demande de pouvoir raconter une histoire, pas seulement pour son passé exceptionnel, mais parce qu'on croit et pense qu'elle va se continuer. Cela nécessite de s'organiser et d'avoir envie d'ouvrir l'avenir ensemble, d'avoir des projets communs mobilisateurs.

Dans ce que j'ai entendu, le discours sur le souhait de s'ouvrir et d'accueillir d'autres personnes est concomitant avec celui de l'appréciation d'être en petit nombre, de se connaître tous, d'avoir l'impression d'être dans un groupe plus humain et chaleureux parce que pas très nombreux. La question de « l'ouverture » gagnerait à être réfléchie en termes d'objectifs : pour aller vers où ? pour quoi faire ? Quelles communautés veut-on construire ? Il y a sans doute encore un chemin de dépossession des représentations



Un groupe de laïcs assomptionnistes en RD-Congo.

de ce que peut et doit être l'Alliance à effectuer.

Dans l'Alliance, laïcs et religieux sont partie prenante de la mission, à partir de leur baptême, de leurs vœux religieux pour les frères ainsi que de l'ordination pour les prêtres. Le souci œcuménique est concret et actif. Le peuple de Dieu dans son ensemble est associé à la mission et cela touche les personnes. C'est encore plus voyant lors des forums ou des chapitres, où la parole est partagée entre tous, pas seulement entre pairs et avec des experts. Les laïcs participent, avec les religieux, à des cercles de parole importants. Il y a encore trop peu de lieux ecclésiaux catholiques où la gouvernance est partagée. C'est encore plus vrai quand les laïcs sont des femmes ! Les laïcs sont sensibles aux choix d'alliance qui ont été faits par les religieux, choix spirituels assumés depuis longtemps et non pas faits par défaut, à cause, en France, de la baisse des vocations. Le service de l'unité du genre humain, avec celui des plus petits, est un signe fort du royaume en train de naître.

Conclusion

L'Église n'est pas le Royaume de Dieu, mais une partie de son antichambre... Elle est un signe du corps du Christ, signe qu'il a mis entre nos mains pour faire advenir ce royaume. Au sein de ce corps, des religieux et des laïcs s'associent pour vivre une même spiritualité, essayer d'avoir les mêmes références et servir : la foi au Christ est première pour percevoir la joie de demeurer avec lui et accéder au Royaume. Avec Jésus, le Royaume de Dieu a pris visage et est entré dans l'histoire de l'humanité. Il est déjà là et encore en devenir, comme le levain dans la pâte (cf. Mt 13, 33). Le Royaume est à la fois une réalité, une annonce, un signe et une promesse. Il n'écrase pas ; il se vit dans l'amour des autres et dans l'humilité. Il est offert à tous, mais aussi à chercher, à construire. Le Royaume de Dieu est une merveille ! Les possibilités de croissance qu'il offre sont réjouissantes, car elles ouvrent le champ pour inventer, créer, répondre aux appels de l'Esprit.

Christine GILBERT
(laïque assomptionniste, France)

D'Alzon et la vie communautaire

Quelle était la vie des communautés au temps de notre Fondateur ? À quoi la vie fraternelle ressemblait-elle à ses côtés ?

Le Père d'Alzon a ouvert, visité et soutenu les premières communautés assumptionnistes. Pour autant, nous n'avons pas beaucoup de précisions sur la vie communautaire au temps du fondateur. Ce que nous connaissons en revanche, ce sont les missions de ces communautés et les frères qui l'intéressaient pour les faire vivre et grandir.

La congrégation est née en communauté



Le mardi 24 décembre 1850, avec le consentement de son évêque Mgr Cart, le P. d'Alzon prononce pour un an des vœux publics de religion. Immédiatement après, il reçoit les vœux de quatre de ses premiers compagnons : ceux du P. Henri Brun et des FF. Victor Cardenne, Hippolyte Saugrain et Étienne Pernet. Contrairement à l'idée reçue, la cérémonie ne se déroule pas à la chapelle du collège de Nîmes, mais dans la salle de chapitre de la communauté¹. Ainsi, l'essentiel ne se passe pas toujours à la chapelle, mais parfois dans les murs de nos communautés.

Dans l'esprit du P. d'Alzon, la communauté est ce qui nous définit dès le départ comme congrégation. « Une idée que j'avais eue autrefois et qui n'était plus qu'à l'état de souvenir m'est revenue plus forte que jamais, c'est de me consacrer à me former une communauté religieuse. »²

D'après un rapport de Mgr Plantier – le successeur direct de Mgr Cart - adressé au Saint-Siège en 1856, l'Assomption comptait déjà 27 membres dont 5 novices de chœur et 5 frères convers. Ils étaient répartis en quatre communautés : Nîmes-collège (200 élèves en

1853), Clichy³, Miraman⁴, Rome-étudiants⁵. **Tout ne s'est pas réalisé en un jour !**

Vient assez vite une nouvelle communauté située au n° 8 de la rue François 1^{er}, dans le 8^e arrondissement de Paris. Elle fut construite en 1861-1862. Aujourd'hui, nous voyons la façade moderne d'un hôtel 4 étoiles, mais à l'époque il n'y avait là qu'une « pauvre bicoque », offrant quelques cellules et une modeste chapelle. Les religieux en prennent officiellement possession le dimanche 25 mai 1862. Ils l'agrandiront dès 1866 et feront construire le « bâtiment Picard » en 1874. En revanche, le P. d'Alzon ne verra jamais la grande chapelle, dédiée à Notre-Dame de Salut, qui se sera réalisée qu'entre 1896 et 1899⁶.

Manque de moyens financiers, travaux à réaliser pour adapter des bâtiments exigus aux exigences communautaires, précarité ou même instabilité des toutes premières communautés, parfois éphémères comme celle de Clichy, de Miraman ou de Brisbane en Australie (1862- 1873) ... Les débuts ne sont pas toujours faciles et les religieux sont mis à rude épreuve. En témoigne cet échange du P. d'Alzon avec le P. Picard, le 9 janvier 1861 : « *Souvenez-vous qu'un supérieur n'est pas tenu de se tuer. Il faut faire feu qui dure. Si je voyais chez vous les aspirations des saints vers le ciel, je vous laisserais faire ; mais comme je vous connais, mieux vaut ne pas user la chandelle par les deux bouts.* »

Le style du P. d'Alzon est simple et franc, fraternel et plein d'humour. Le P. Picard aime la vie, qu'il ne l'écourte pas par son hyperactivité.

Mais D'Alzon refuse tout aussi fermement la paresse. Après avoir reçu sa part de l'héritage légué par sa mère, il confie à Mère Marie-Eugénie de Jésus : « *Eh ! mon Dieu, quand nous aurons des revenus, n'y compterons-nous pas pour vivre et ne vaudrait-il pas mieux souffrir un peu de pauvreté ? Cette* »

¹ Lettres du P. d'Alzon à Marie-Eugénie de Jésus, 21 décembre 1850 et 24 décembre 1850.

² Lettre du P. d'Alzon à Marie-Eugénie de Jésus, 24 juin 1844.

³ Un château avec un parc de 8 hectares, situé à Clichy-la-Garenne et destiné au transfert du collège de la rue du Faubourg Saint-Honoré à Paris.

⁴ Miraman est une propriété située dans les faubourgs de Nîmes, louée pour le noviciat des frères convers et comportant une école agricole.

⁵ Jean-Paul Périer-Muzet, *Nouvelle chronologie du P. d'Alzon, de sa vie, de ses écrits et de ses principales biographies*, Cahiers du Bicentenaire d'Alzon 2010 n° 10, p. 170, note 278. Lors de son séjour à Paris en juillet 1855, le P. d'Alzon peut ainsi loger à la communauté de Clichy-la-Garenne.

⁶ *Le Père Emmanuel d'Alzon par lui-même*, Anthologie alzonienne t. I, « Une 'bicoque' à Paris », p. 153-156.

⁷ Lettres du P. d'Alzon à Marie-Eugénie de Jésus, 4 janvier 1861.

⁸ Lettres du P. d'Alzon au P. Galabert, 27 avril 1856, et à Marie-Eugénie de Jésus, 17 septembre 1857.

⁹ Lettres du P. d'Alzon au P. Galabert, novembre 1860.

¹⁰ *Lettres du P. d'Alzon*, t. IV, p. 364 et 365.

¹¹ Lettre du P. d'Alzon au P. Pernet, 27 octobre 1863.

¹² Lettre du P. d'Alzon au P. Saugrain, 4 mars 1863.

¹³ Lettre du P. d'Alzon au P. Galabert, 21 mars 1863.

¹⁴ Lettre du P. d'Alzon au P. Saugrain, 17 mars 1863.

¹⁵ Lettre du P. d'Alzon au P. François Picard, juin 1866.

¹⁶ Lettre du P. Picard au P. d'Alzon, 13 août 1868. Lettre du P. d'Alzon au P. Galabert, 19 novembre 1868.

vertu force au travail, et, sous ce rapport, elle a le grand avantage d'écartier les paresseux et les tentatives de paresse. Croyez que cette sorte de sentinelle empêche bien des abus de pénétrer dans bien des couvents. »⁷

Chacun prie et travaille

Le 26 août 1857, D'Alzon obtient de Rome un indult pour garder la réserve eucharistique dans les chapelles de ses communautés⁸. En effet, nos frères aînés en Assomption – à l'exception des Frères convers – s'obligent à réciter l'Office au chœur, comme les moines le font encore aujourd'hui, soit environ trois heures par jour de présence à la chapelle.

A chaque communauté, le P. d'Alzon confie une mission précise à laquelle les religieux résidents contribuent directement. Aujourd'hui, nous parlerions de « communauté-œuvre ». Le type de mission peut varier considérablement en fonction du lieu d'implantation de la communauté et de son rôle dans la congrégation. L'apostolat peut concerner l'éducation des jeunes, la formation des premiers religieux, l'autofinancement par le travail agro-pastoral, la mission avec notamment l'installation de la Mission d'Orient ou encore la presse et les pèlerinages.

Agriculture, formation et étude, ouverture au monde

Dès le début, la congrégation cultive une forte tradition agricole, tout au moins pour les communautés situées à la campagne. Le travail ne se limite pas au potager, mais inclut l'entretien de basse-cours. Au Vigan, le P. d'Alzon disposait de plusieurs fermes liées à la Condamine, la maison natale héritée de sa mère. Ces fermes et leurs terres, situées sur les communes d'Arènes, Bagatelle, Elze, La

Valette et le Moulin, sont exploitées par les religieux eux-mêmes. Sur la grande propriété de Montmau (62 hectares !) le P. d'Alzon consent tout de même à installer un fermier, Emmanuel Boudet, avec ses fils Paulin, François et Emmanuel⁹. Malheureusement, cette famille sera décimée par le choléra en 1864.

En novembre 1861, trois assomptionnistes partent former une « communauté étudiante » à Rome. Il s'agit des deux frères Bailly et d'Augustin Gallois. Pendant toute la durée de leurs études, ils logent chez les résurrectionnistes polonais, dans les combles du couvent attenant à l'église française Saint-Claude et Saint-André des Bourguignons.

À Paris, la communauté de la rue François 1^{er} s'adapte aux évolutions et aux nouveaux besoins de la congrégation. Elle se spécialise rapidement dans les relations avec le monde extérieur et grandit avec les débuts de la Bonne Presse. Elle servira parfois aussi de noviciat. Le P. d'Alzon s'y rend régulièrement lors de ses séjours dans la capitale. Il en profite pour rencontrer là des amis, des collaborateurs, les personnalités religieuses de son époque. Par exemple, en septembre 1863, il y reçoit à dîner Louis Veillot et son ami Melchior du Lac¹⁰. Le P. Pernet, futur fondateur des Petites Sœurs de l'Assomption, reconnu Vénérable par l'Église depuis 1983, rejoint cette communauté le 17 octobre 1863 après avoir quitté le collège de Nîmes où il assurait la surveillance des élèves¹¹. Il y sera un confesseur exceptionnel et fera une rencontre décisive en mai 1864 ; celle d'Antoinette Fage, la cofondatrice des PSA.

En mars 1963, le P. d'Alzon écrit de Constantinople au P. Hyppolyte Saugrain qu'il est grand temps d'acheter un terrain



Le P. d'Alzon au milieu de ses religieux (photo du 29 septembre 1879).

en Turquie, « non pas à Constantinople où tout est trop cher, mais à quelques minutes de là, à Chalcedoine où il faut se dépêcher »¹².

On apprend aussi que le P. Victorin Galabert s'est rendu en Bulgarie. Sollicité pour l'y rejoindre, le P. d'Alzon n'en voit pas l'intérêt. Il a confiance en son religieux et l'encourage en le chargeant de trouver lui-même un lieu d'implantation : « Docteur mon ami, Voici des lettres de France. On voudrait que, moi aussi, je pusse aller en Bulgarie. Cela ne me sourit guère. Que reste-t-il à découvrir là où vous avez regardé ? Donc vous regarderez bien pour moi. Votre lettre a produit ici un excellent effet. Produisez-en toujours de la sorte, et tout ira bien. »¹³

Dans une lettre au P. Saugrain, il décrit en quelques lignes très drôles mais sans méchanceté pour ses petits travers, le religieux à qui il laisse l'entière responsabilité de fonder en Bulgarie. Il est reconnaissant de ses qualités et admiratif de son dévouement :

« Le P. Galabert est toujours le même. Je lui prête mon parapluie, il m'en casse la pomme ; je lui prête un livre, il me le rend chiffonné ; il me porte des lettres, je ne sais s'il les a employées à plier quelque chose ; du reste plein de zèle et de bonne volonté, prêt à tout et d'un dévouement absolu. Il trotte en ce moment en Bulgarie à la recherche d'un honnête homme. S'il le trouve, je lui brûle un cierge. Adieu, très cher ami. Je vous aime bien, je vous assure. Priez pour moi. »¹⁴

Le lundi 30 avril 1866 voit la fondation d'une communauté à Alais (aujourd'hui : Alès, dans le Gard) par le P. Raphaël Jourdan, le P. Vincent Chaîne et le Fr. Justin Jaoul. Ils commencent par loger rue Saint-Vincent chez le curé de la paroisse, l'abbé Jean Baptiste Bertrand. Le P. d'Alzon s'y rend en juin pour présider la procession du Saint-Sacrement. Il en rend compte au P. François Picard : « J'arrive d'Alais, j'écris en tout hâte. La maison d'Alais

ira bien. Il y a eu des tiraillements, mais enfin cela ira. [...] Au lieu d'être à la campagne, nos gens iront s'établir à Alais même, chez le curé : ils lui louent un charmant second, feront là une petite communauté, où, j'espère, tout ira pour le mieux... »¹⁵

Enfin le jeudi 19 novembre 1868, les PP. Henri Halluin et Pierre Baptiste Morel, ainsi que les FF. Joseph Maubon et Vital Martin, quittent Nîmes pour Paris, puis à Arras pour y ouvrir une communauté « sociale » chargée d'un orphelinat. Né à Wimille (Pas-de-Calais) et déjà prêtre séculier, le P. Halluin avait fondé cet orphelinat à Arras avant de devenir assomptionniste.

« M. l'abbé Halluin, prêtre fort estimé, plein de zèle et de dévouement, a fondé à Arras une œuvre éminemment populaire. Il prend les enfants pauvres, les prépare à leur Première Communion, les envoie en apprentissage, les suit ouvriers et continue à les loger jusqu'à leur mariage. Son œuvre fait le plus grand bien. »¹⁶ ▶

Quelles relations communautaires ?

La correspondance du P. d'Alzon, au ton à la fois ferme et tendre, aussi exigeante que fraternelle, donne un aperçu des relations et du quotidien des premières communautés assomptionnistes.

L'exemple-type est sans doute sa correspondance avec le P. Pernet. En mars 1863, celui-ci est très abattu, car il a fallu lui enlever la responsabilité de la discipline du collège : « *Je n'ai jamais été grand-chose et aujourd'hui je ne suis plus rien* », confie-t-il tristement au P. Galabert le 11 février. Le P. d'Alzon lui envoie une lettre de Constantinople. Elle montre qu'il n'a pas perdu confiance en lui. Les ailes n'allaient pas tarder à lui repousser... Une telle bienveillance se révèle une prédiction exacte. Le P. d'Alzon sait exactement ce qu'il faut dire à un religieux pour le soutenir dans son chemin vocationnel et, pour cela, il n'hésite pas à s'adresser à son cœur. Avec le P. Pernet - qu'il appelle *Pernichon*¹⁷ -, il est plein d'attentions et de délicatesse, de profondeur aussi :

« *Pernichon de mon cœur,*

Si vous comptez sur une longue lettre, vous vous abusez, vous en aurez une courte. J'ai bien à faire. Le P. Hippolyte vous dira que je n'écris pas à vous seul. Mais si l'air de la mer pou-

vait vous faire du bien, je vous prendrais à Constantinople, car il faudra que nous y ayons un jour une maison. Allons doucement et Dieu nous bénira.

Enfin, il faut que vous preniez patience, que vous acceptiez votre nullité provisoire, afin de ressusciter un jour comme un véritable phénix. Ah ! cher phénix, que de belles choses vous allez faire, quand les ailes vous auront repoussé ! Enfin, je vous prie de vous occuper au plus tôt de me faire devenir un saint par vos prières.

Adieu, objet chéri, portez-vous bien et sanctifiez-vous pour les autres.

Totus tibi in Christo.

E. D'ALZON¹⁸ »

Quelques semaines plus tard, le P. d'Alzon se réjouit d'avoir reçu de meilleures nouvelles du P. Pernet. Il évoque une fois encore la bonté et l'efficacité du P. Galabert et essaie visiblement de provoquer l'hilarité d'Étienne Pernet. Leurs rapports ne sont en rien hiérarchiques. Ils sont ceux d'un frère qui taquine tendrement un autre frère, jouant sur les mots et se moquant gentiment du P. Galabert pour le sortir de la tristesse. Avec douceur, il recentre aussi le Père Pernet sur une question qui lui semble essentielle « Êtes-vous un saint ? » :

« *Ah ! Pernichon de mon cœur et de ma tendresse, vous vous êtes décidé à m'écrire. Vous faites du lard, dit-on, chez Mme de Narbonne. Au moins, n'allez pas mourir de gras fondu. Je voudrais vous passer un peu de la belle « potelèterie » du Père Galabert ; il est gras, grassouillet, rondelet ; c'est un amour, y voyant de travers.*

Voilà pourtant l'homme que je vais mettre à la tête du mouvement Assomptionistico-monaco-

scolastico-catholique de Constantinople.

Ah ! que l'Assomption va paraître bien portante et joufflue aux Turcs et aux Bulgares !

Etes-vous un saint ? Voyons, pas de périphrases, que devenez-vous ? Vous sanctifiez-vous ? Vous désanctifiez-vous ? Devenez-vous pervers ? Vous étiez jadis un peu per-maigre et per-jaune, tâchez de ne pas devenir per-rond. [...].

Adieu, fils chéri. Ne vous tuez pas, en trop engraisant. J'ai une peur terrible de vous

retrouver en vraie boule. Tout à vous d'un cœur bien tendre, je vous assure.

E. D'ALZON¹⁹ »

Concluons avec les Écrits Spirituels...

...et laissons la parole au P. d'Alzon sur le type de relations qui doit régner entre les religieux :

« *Quel spectacle que celui de frères qui s'aiment entre eux ! [...] Oui, rien n'est bon comme une communauté où l'on s'aime, mais pour cela il faut que tous y mettent du leur.*

Pour que cette charité soit permanente, il importe d'en enlever une foule de sentiments particuliers, qui viennent trop souvent gêner ces dispositions d'affection générale que l'on doit avoir les uns pour les autres.

Gardons-nous des amitiés particulières qui suscitent des jalousies, des jugements sévères, et qui disposent à la séparation d'avec ceux qui cherchent à agir à part. La charité que l'on doit avoir doit s'étendre à tous et être très universelle, comme la maison où l'on habite ensemble est commune à tous. »

(Emmanuel d'Alzon, *Écrits spirituels*, p. 571)

P. Vincent LECLERCQ
Postulateur général

¹⁷ En Français, ce diminutif semble être la contraction de deux mots « père » pour Père Pernet et « cornichon ». Ce surnom que le P. d'Alzon donne au P. Pernet est sans doute une manière amusante de lui signifier à la fois son affection pour lui et le fait qu'il se trompe ou réagit parfois de manière qu'il juge inadéquate.

¹⁸ Lettre du Père d'Alzon au P. Étienne Pernet, de Constantinople, 4 mars 1863.

¹⁹ Lettre du Père d'Alzon au P. Étienne Pernet, de Constantinople, 31 mars 1863.

Réflexions assomptionnistes sur le Royaume

Pour aider la Congrégation à approfondir le thème du 34e Chapitre général, le P. Benoît Grière, Supérieur Général, a demandé à une vingtaine de religieux et de laïcs des contributions à une réflexion assomptionniste sur le Royaume

Ce devait être au départ un seul livre, consacré au thème du prochain Chapitre général : « 'Le Règne de Dieu est tout proche.' (Mt 1, 15) Vivre et annoncer l'espérance de l'Évangile ». Ils seront finalement deux ouvrages :

- l'un regroupe une vingtaine de réflexions de religieux et de laïcs, sollicités par le Père Général sur ce thème. Intitulé « *Que ton Règne vienne* », ce sera le premier livre réunissant autant de regards sur la devise que nous a offerte le P. d'Alzon ;
 - l'autre est consacré à « *Bruno Chenu, prophète du Royaume ?* » : le P. Nicolas Tarralle, qui prépare actuellement une thèse de doctorat sur cette haute figure de théologien et de journaliste assomptionniste (1942-2003), propose ici une biographie originale de l'ancien rédacteur en chef religieux de *La Croix*.
 Ces deux ouvrages sont actuellement en cours de finalisation par le Secrétariat général. Ils seront diffusés à toutes les communautés avant Noël, pour permettre à chaque religieux de s'en nourrir avant – et encore après ! – le Chapitre général.

Voici les contributions qui constituent le livre « *Que ton Règne vienne !* » :

- Préface du Père Général

- L'Assomptionniste, homme du Royaume

Vianney KIM : Le royaume et la grâce chez saint Augustin.
 Nicolas POTTEAU : Le règne de Dieu chez D'Alzon.
 Baudouin NGOA YA TSHIHEMBA : Le Royaume en nous ! L'expérience d'un maître des novices.
 Benoit BIGARD : L'examen pour le Règne

aujourd'hui.

Vincent LECLERCQ : Former des apôtres du Royaume.

Christine GILBERT : L'Alliance laïcs-religieux, un signe du Royaume.

- Lieux du Règne

Jean-Glory MUKWAMA LUWALA :

Religieux en Israël ; un lieu pour découvrir le Royaume

Jean-Paul SAGADOU : Annoncer le Royaume en Afrique.

Bernard HOLZER : Missionnaire pour le Royaume en Asie.

Miguel DÍAZ AYLLÓN : la libération du Royaume dans un monde globalisé.

Dominique LANG : Laudato si' et l'espérance du Royaume.

- Facettes du Règne

Dominique GREINER : L'Église et le Royaume après les abus et les scandales.

Vianney KIM : La Vierge Marie et le Royaume.

André ANTONI & Sr Véronique THIÉBAULT : Transmettre la foi, une catéchèse pour le Royaume

Oswald LUSENGE LINALYOGHA : Éduquer en vue du Royaume

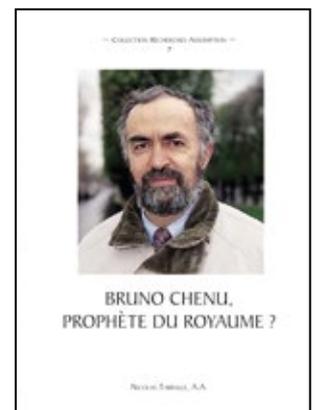
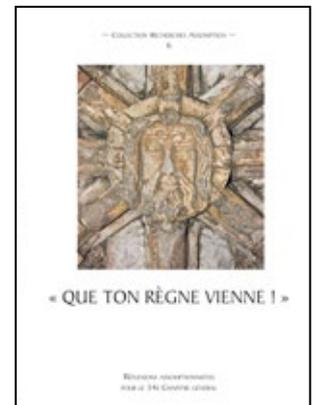
Francesco CESAREO : Mission of Assumption University & Kingdom.

Iulian DANCĂ : Le Royaume et l'unité de l'Église. Un regard sur l'œcuménisme aujourd'hui.

NGUYEN Chi Ai : Le Royaume de Dieu annoncé chez les « autres ». Dialogue interreligieux.

Jean Marie PALUKU THALIWATHEKA : Les guérisons et le Royaume.

Jacques NIEUVIARTS : Pèlerinages et Royaume.



Responsable de rédaction :
Michel Kubler, Secrétaire général



Assunzione@mclink.it

Traducteurs :

Tomás González,
espagnol

Gilles Blouin, Patricia
Haggerty, *anglais*

**Maquette et mise en
page :**

Loredana Giannetti

Composé le 30.09.22
ce n. 22 d'AA-Info
est tiré à 220
exemplaires :
160 en français
30 en anglais
30 en espagnol
et 350 envois
électroniques.

Agostiniani dell'Assunzione - Via San Pio V, 55 - I - 00165 Roma
Tel. : 06 66013727 - E-mail : assunzione@mclink.it

2 OFFICIEL

- ◆ Agenda
- ◆ Lettre du Supérieur Général à la Province d'Afrique

3 ÉDITORIAL

- ◆ Osons!

4 ◆ Appels, Nominations, Agréments

5 CHAPITRE GÉNÉRAL

- ◆ Le Chapitre, une nécessité devenue obligation pour toute famille religieuse (1ère partie)

8 VIE DES PROVINCES

- ◆ A Madagascar, l'Alliance s'engage envers les pauvres
- ◆ En France, deux nouvelles églises confiées à l'Assomption
- ◆ Un refuge contre les cauchemars

14 JEUNES & VOCATIONS

- ◆ JMJ 2023, on se prépare!

15 CHAPITRE GÉNÉRAL

- ◆ L'alliance laïcs-religieux: un signe du Royaume?

19 POSTULATION

- ◆ D'Alzon et la vie communautaire

23 CHAPITRE GÉNÉRAL

- ◆ Réflexions assomptionnistes sur le Royaume

24 FAMILLE ASSOMPTION

- ◆ Une nouvelle Supérieure générale pour les Petites Sœurs de l'Assomption

Une nouvelle Supérieure générale pour les Petites Sœurs de l'Assomption



Réunies en Chapitre général du 28 juillet au 14 août 2022, les Petites Sœurs de l'Assomption ont élu leur Conseil pour cinq ans.

La nouvelle Supérieure générale est **Sr Nathalie Lafforgue** (photo ci-contre). Née en 1967 dans le sud-ouest de la France, assistante sociale de métier, elle a découvert les PSA par la revue *L'Assomption & ses œuvres*, trouvée

dans une église ! Elle a commencé sa vie religieuse à Vaulx-en-Velin, près de Lyon, où elle a accompagné des personnes atteintes de maladies psychiatriques, des personnes âgées, des familles en difficulté. En 2008, elle devient maîtresse des novices, puis en 2018, rejoint la communauté de Conflans-Sainte-Honorine (région parisienne) où, salariée à l'association la Pierre Blanche, elle collabore avec les

assomptionnistes résidant sur le bateau 'Je sers'. Elle était également jusqu'ici secrétaire générale des PSA.

Les autres **membres du Conseil général** sont : Sr Dominique Fuchs, Première Conseillère (Française) ; Sr Luz-Miryam Espinosa (Colombienne), Sr Bernie O'Donovan (Irlandaise) et Sr Pilar Trillo (Espagnole), Conseillères générales.